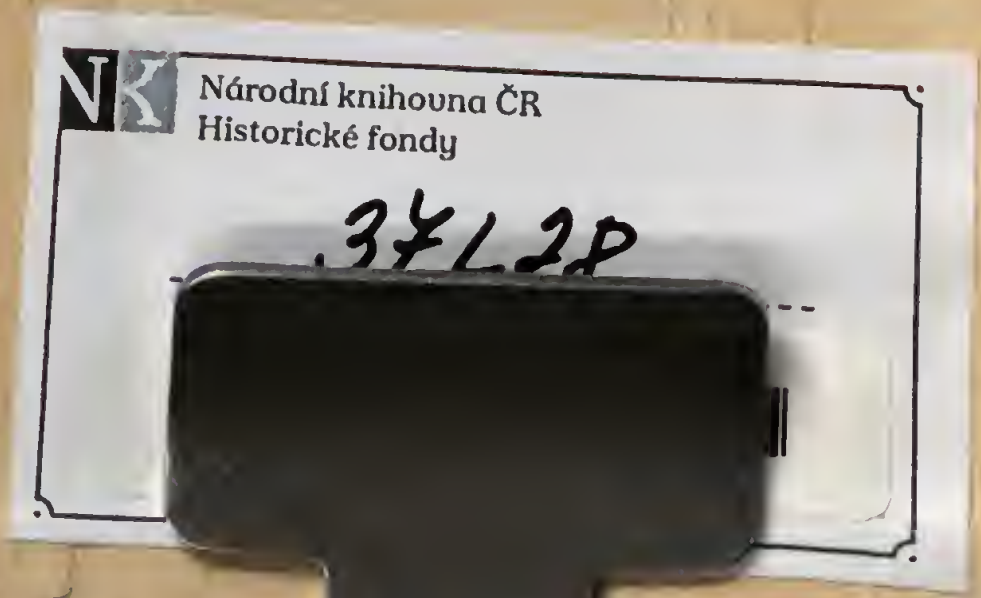
UK Praha
37 L 28

L. XI. 63.
XXXVII
L 28
Ex Classe ~~Historicorum~~.



# LE
# COURRIER
# DE
# PLUTON.

Ex Bibliotheca Illust.mi ac Rev.di
S.R.I. Ignat. Lor: S.R.I. Com.
de Sternberg.

A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.

M. DC. XCV.

Bibliotheca
PP. Hibernorum
ad S. Ambrosium
Praga.
Sub lit. K. 12°. 128.

# PIERRE MARTEAU
# AUX MUSES.

*COmme vous êtes Filles du Maître des Dieux, vous vous offenſerez peut-être de voir un pauvre Libraire inconnu qui n'imprime que le rebut des autres, vous dédier une douzaine de Lettres, où l'aigreur ſemble dominer, & qui déplairont ſans doute à beaucoup de perſonnes. Mais conſiderez, s'il vous plaît, que j'ay beſoin d'appuy, que quelques livres défendus, ou ſuſpects ne peuvent pas remplir ma boutique, & que ſi vous vouliez inſpirer des Auteurs plus doux en ma faveur, je*

*pourrois parvenir à l'opulence. Recevez l'hommage que je vous preſente, c'eſt un tribut qui vous eſt deû, mais n'attendez pas d'un homme ſans éloquence, des éloges au deſſus de ſa portée, qui ſeroient toûjours au deſſous du merite des Filles de Jupiter; & qui ſe contente de ſouſcrire avec reſpect, à tout ce que Noël le Conte a dit de vous. Puis que vos dons ſont partagez, la ſatyre n'eſt pas du caractére de toutes les Muſes, mais auſſi elle ne leur eſt point generalement étrangere; & celles qui ont conduit les Juvenals, les Perſes, & tant d'autres, pourront regarder ſans dédain, ces Epîtres qui paroiſſent compoſées ſous les auſpices de la verité. Le langage*

*d'Antiochus eſt un peu rude, mais vous connoiſſez l'âpreté naturelle de ſon humeur. Catherine de Medicis qui écrit à une bonne Princeſſe fait voir qu'elle eſt encore politique. Le Cardinal Mazarin parle en Maître. Le Marquis d'Ancre ne ſauroit démentir ſa fierté. Marie d'Angleterre fait paroître la ſuite d'un entêtement inſurmontable. Le ſincére Arlequin ſe montre tel qu'il étoit. Ravaillac déplore ſa miſere à un Anti-Jeſuite. Le Duc d'Albe témoigne de l'équité hors de ſaiſon, en donnant des leçons qu'il n'a point ſuivies. Philippe Second en fait de ſingulieres à un jeune Prince qui ſemble vouloir ſuivre un bon naturel, & ne tremper dans l'iniquité que par une dure con-*

*trainte. L'officieux Juvenal voudroit apprendre à Despreaux le chemin de la veritable gloire. Diane de Poitiers envieuse des douceurs qu'on ne luy a jamais dites, se scandalize contre la franchise du Siécle de Henry II. Et Spencer devenu généreux à force de tournens, peint ses propres défauts pour corriger ceux des autres. Au reste, il ne faut point donner le nom de Satyre à ces Lettres, qui sont de simples avis, propres à persuader ceux qui ne sont pas absolûment corrompus. Un Poëte ingénieux & flatteur, vous diroit mille choses pour lesquelles je n'ay point de talents: & il est impossible que je vous chante, si vous ne me prêtés quelqu'un de vos instrumens.*

LE

# LE COURRIER DE PLUTON.

## ANTIOCHUS, A LOUIS XIV.

### LETTRE PREMIERE.

VOUS trouverez quelque chose de surprenant dans mon procédé, & de tous les Morts je suis peut-étre celui de qui vous attendiez le

moins de nouvelles. J'ai toûjours passé pour un homme de si méchante foy, mes cruautez ont fait tant de bruit, & mon nom donné de si étranges idées, qu'on me croit insensible à la pitié, que je n'ai point connuë pendant ma vie.

Lors que je possedois le Trône de Syrie, que je pillois le Temple des Juifs, & que je m'enyvrois de leur sang, je n'avois pas plus de conscience que vous, allant de crime en crime, & portant la désolation par tout. Les Dieux des Payens ne m'étoient pas plus vénérables que celui des Hebreux; & je donnois à mes passions tout ce que leur impétuosité demandoit. Mais aprés

prés avoir assouvi ma Tyrannie sur l'innocente postérité de plusieurs grands Rois, & laissé cent monumens affreux de ma barbarie, il falut mourir, & rendre à la foible nature ce que personne ne luy peut refuser.

Je tombai donc dans un abysme qui n'est éclairé que par des flammes qui dévorent les criminels, où je pris des fers beaucoup plus pesants que tous ceux que j'avois donnez. Un étang de feu & de soûfre, fut le digne bain d'un bourreau tel que moi; je ne vis que des spectres rôtis, des visages hideux, & des grimaces horribles, je n'entendis que des blasphêmes & des grincemens de dents: il falut tenir ma

partie dans ce concert, où le déſeſpoir bat la meſure, & mes maux furent infiniment plus grands que ceux des autres. J'en demandai la raiſon, on me dit que c'étoit pour avoir empêché les enfers de ſe peupler par la multitude de Martyrs que mes longues perſécutions ont faite, & que vous n'ignoreriez pas ſi vous aimiez la lecture utile. Depuis que je ſuis dans cet Empire de douleurs, où je trouvai les * Pharaons, les Achabs, les Jeſabels, les Athalies, les Nabuchodonoſors, & leurs ſemblables; j'y ay veu arriver les Nerons, les Dioclétiens, les Decies,

* Perſecuteurs d'Iſraël.

cies, les *a* Philippes d'Autriche, les *b* Charles de Valois, & mille autres dont les noms compoſeroient un volume. Les *c* Recruës de Loyola y viennent tous les jours chercher leur Chef, avec quelque confuſion d'avoir perdu une de leurs cornes. *d* Clement, & Ravaillac les accablent d'injures pour les avoir ſéduits. Ils vous attendent, vôtre place eſt marquée entre les plus malheureuſes; & je vous en avertis afin que vous tâchiez d'éviter le chemin que j'ai tenu. Vous direz que je vous offenſe, de faire comparaiſon avec

*a* Roy d'Eſpagne. *b* Auteur de la St. Barthelemy. *c* Jeſuites. *d* Aſſaſſins de Henry III. & Henry IV.

avec vous, & que vous n'avez pas mérité l'enfer en combatant ſous un Chef infaillible, qui vous autoriſe à détruire l'héréſie ; mais ſi vous ſaviez ce que tous ces *Capitaines mitrez ſont devenus, vous en feriez épouvanté ; le Démon en a peuplé ſa baſſe-cour, les uns ſont des pourceaux, qui ſe plongent dans les ordures les plus infames aprés avoir fait tans d'infamies ; les autres des chiens condamnez à garder les ames qui grillent de peur que quelqu'un ne s'en repaiſſe, pluſieurs ſont des lions dévorans, & la plus grande partie des aſnes qui n'ont pas peu de peine

* Les Papes.

peine à tourner une machine dominante ſur toutes les rouës qui écraſent les ſuppliciez. Vous étes ſur les regiſtres de ce Greffe, comme un de ceux qui peut faire devenir le ſéjour des ombres un déſert : Le Prince des ténébres vous hait mortellement, il vous deſtine quelque choſe de pis que le taureau de *Phalaris, & s'il vous tient jamais vous verrez qu'il eſt des tourmens plus cruels que ceux d'une fiſtule. †Marillac, la Rapine, la Chaiſe & tous ces ingénieux Scélerats, trouveront dans les Cohortes de Lucifer des Dragons

* Supplice que ſouffrit celuy qui l'inventa.
† Satellites du Roy de France.

gons plus envenimez que ceux qu'ils ont déchaînez contre tant de pauvres Chrétiens : on leur fera vuider la fange du Fleuve infernal, que Caron craint qu'on ne paſſe à pied ſec ; & aprés l'eau, le feu ne leur ſera pas épargné. Vôtre Renegat de *Peliſſon fait icy un ſot perſonnage, les Diables ſont effrayez de ſa laideur, & ſes yeux rouges de pleurer des péchez d'autant plus grands qu'ils étoient volontaires, les font baiſſer à tout le monde. Nos Savans le trouvent d'une ignorance profonde, cependant vous ſerez le Trajan d'un tel Pline, il écrit vôtre Hiſtoire pa-

* Un homme de figuré qui ſe revolte.

panegirique d'une terrible maniére, & qui ne reſſemblera guére à celle que compoſent les beaux Eſprits qui ſont à vos gages : comme le voyage lui a fait perdre une partie de ſa mémoire, il ne ſe ſouvient plus de vos perfections, & me prenant pour modéle il peindra ma vie ſous vôtre nom. Vôtre chere * Dulcinée qu'il coëffe à trois étages à l'âge de ſeptante ans, rejouït par avance la Cour de Proſerpine, & l'Auteur du Roman Comique n'en rit pas tout enjoüé qu'il eſt. Je ne vous en dirai pas davantage, quelqu'un pourra croire les avis que je vous

* Madame de Maintenon.

vous donne intéreſſez, parce qu'ayant toûjours aimé la gloire, il devroit m'être dur de voir où je ſuis un plus méchant homme que moi ; mais foi de Damné, c'eſt par pure compaſſion.

CA-

# CATHERINE DE MEDICIS

## A LA DUCHESSE D'ORLEANS.

## LETTRE II.

QUE vous me faites de pitié, Madame, & que j'aurois de joye de vous savoir délivrée de mille chagrins qui vous déchirent l'ame; on rend des témoignages si avantageux à vôtre bonté que tout le monde vous doit des plaintes: Vôtre vie n'a point été heureuse,

reuſe, on vous donna toute jeune à un Prince qui vous épouſa ſans amour, quoi que vous fûſſiez fort capable d'en donner. Vous oppreſſâtes vôtre conſcience en renonçant à une Religion que vous croyez bonne & que vous avez veuë perſécuter à regret. Les déſolations du Palatinat vous ont été ſans doute des ſujets de vives douleurs; & vos plaiſirs domeſtiques n'ont pas été ſans amertume dans une Cour où il ſemble que tout ſe faſſe contre le bon ſens: & quoi que j'aye eu beaucoup de malheurs je vous trouve encore plus digne de compaſſion que moi. La gloire de mon mariage avec Henri Second eut ſes traverſes, l'or-

l'orgueilleuſe Ducheſſe de Valentinois me faiſoit paſſer de triſtes momens, encore qu'elle fût Grand' Mere, avant que j'euſſe mis François Second au monde. Le Roi en étoit idolatre, quoi que je fûſſe plus jeune, & plus belle, & que ſelon vos Hiſtoriens même, je pûſſe le diſputer à Anne de Bretagne. Cependant tout injuſte qu'étoit mon ſupplice je ne laiſſai pas de m'y accoûtumer. Il eſt vrai que le Cardinal de Lorraine me donna de grandes conſolations, & qu'il avoit des talens admirables pour ſoulager un cœur affligé. Ce qui parut une ſage politique, étoit un veritable détachement, &

les

les inſpirations de l'Egliſe me rendirent inſenſible aux injuſtices de la Cour. Ainſi, Madame, c'eſt moins par les infidélitez qu'on vous peut faire, que par la dure contrainte qui vous ferme la bouche, que je trouve vôtre condition déplorable. Quelle que ſoit l'étenduë de vôtre raiſon, vous n'en aurez peut-étre pas les ſecours que je receus d'un agréable Prélat & je pleure vôtre miſere. Vous me direz peut-étre que je devois écouter cette ſenſibilité lors que toute la France étoit rouge du ſang de tant de milliers de victimes innocentes, & qu'il m'eût été facile de modérer la fureur de mon Fils & de Meſſieurs de Gui-

Guiſe ; mais outre que ce torrent étoit trop rapide, j'avois apporté d'Italie une forte perſuaſion que tout ce qui n'étoit pas ſoûmis au Pape devoit être exterminé, & je vis le jour affreux de la Saint Barthelemi comme celui d'une grande fête. Je n'en ſuis pas plus fraîchement à l'heure qu'il eſt, Madame, & il eût été bon pour mon repos de faire plûtôt d'équitables réfléxions. Il eſt vrai que je ne me trouve pas en pays perdu, & que je vois ſouvent un grand nombre de ces bêtes furieuſes que*Baſine fit paroître aux yeux de Childeric pour déſigner leur poſtérité ;

* Reine de Thuringe & de France.

poſtérité ; mais elles me font tant de peur que je n'oſe m'aprivoiſer avec elles.. Il ſemble que Diane de Poitiers ne me ſuive que pour me braver, les Guiſars ont toûjours le poignard à la main ; & tout m'épouvante de quelque coſté que je me tourne. Je ne vous demande point des priéres, choſe inutile pour les Morts, mais Madame, comme tout le monde n'a pas eu ſi bonne opinion de moi que Brantome, ne ſouffrez point, je vous conjure, qu'on inſulte ma memoire. On peut dire que j'avois de l'adreſſe autant que Livie, que je ſavois ménager mon Mari & gouverner mes Enfans. Leur deſtinée ne répondit pas

à

à mes ſoins ; François ne vêcut guére, Eliſabeth trouva ſon tombeau dans les bras d'un indigne Epoux, la Reine de Navarre fut une étoile un peu errante, Charles un eſprit ſoupçonneux qui ſacrifioit tout à ſa ſeureté, & Henry, ſur lequel j'avois fondé toutes mes eſpérances, un débordé que la Juſtice du Ciel n'épargna pas. Vous ſavez ſon Hiſtoire, & en cas que vous viſſiez de ſemblables Tragédies, préparez y vôtre conſtance par cette vertu qui vous fait honorer juſques dans les Enfers : laiſſez la † Vieille Meluſine jouïr des honneurs de

† Madame de Maintenon.

de la Couche Royale, ce n'eſt point à vous d'en rougir, puis que toute la terre vous eſtime autant qu'on vous fait eſtimable.

LE

# LE CARDINAL MAZARIN,

## AU MARQUIS DE BARBESIEUX.

### LETTRE III.

JE n'aurois jamais crû que vous euſſiez ſi mal profité des exemples de vôtre Pere. Tout Cheval qu'il étoit, il ſe gouvernoit mieux que vous, & ſe contentant de pirater toute la France ſuivant nos maximes, il n'attentoit à

là vie de perſonne, & n'a jamais mis d'Aſſaſſins en pratique. N'eſt-ce pas une horreur de voir les *a* Créatures d'un Miniſtre d'Etat ſouffrir une mort patibulaire, & publier la honte de ceux qui les faiſoient agir. Vous vous trompâtes bien dans le choix de vos Bourreaux de Rois, ce n'étoit pas un homme ordinaire qu'il falloit prendre; un Jeſuite ou quelque Novice inſpiré par leur Société vous auroit beaucoup mieux ſervi, & le *b* Prince auquel vous en voulez, ne ſeroit plus en état de mettre des obſtacles aux deſſeins d'un *c* Roi, pour lequel je me ſens des

*a* Grand Val. *b* Le Roi Guillaume. *c* Louis 14.

des tendreſſes de Pere, qui fut toûjours ſous ma ferule, & qui auroit épouſé ma Niéce ſi j'avois voulu. J'ai pâli au milieu du feu en apprenant vôtre Conſpiration qui intéreſſe ſi fort ſa gloire. Deviez-vous commettre ſa réputation dans une affaire ſi défectueuſe? ne ſuffiſoit-il pas que l'Univers le plaçât ſur le Mont Pagnotte pendant que les autres ſe précipitent dans le danger, qu'on luy reprochât l'adultére, le débordement, & cette paſſion effrénée qu'on luy voit pour le reſte d'un pauvre Poëte qui tourne icy la broche, & qui n'a vêcu ſur la terre que d'une penſion que la charité d'Anne d'Autriche accorda à ſes infir-

firmitez plûtoſt qu'à ſes ouvrages, quoi qu'ils fuſſent fort divertiſſans ? Quel étoit vôtre but par ce deſſein ſi lâchement tramé ? En auriez-vous plus de Valets ? Verroit-on les ruës de Paris plus émaillées de vos livrées, & deviez-vous rappeller la cruauté, & la ſupercherie, que nous exilâmes aprés la mort de l'Eminentiſſime Cardinal de Richelieu ? Tous les amas que vous voulez faire n'approcheront jamais des tréſors que j'ay poſſédez, qu'en reſte-il aujourd'hui ? Demandez à Monſieur le Duc Mazarin, & à mon Néveu de Nevers, l'un les a conſacrez à ſes caprices, & l'autre à ſes plaiſirs, à peine les enfans du premier par-

partageront-ils en tout une année de mon revenu ; ce n'eſt pas ſa Femme qui l'a ruiné, puis qu'elle eſt à l'aumône chez les Etrangers pendant qu'il acheve de diſſiper cette riche abondance qu'il ne tenoit que d'elle ; enfin vous voyez que ce choix indigne que je fis ſans doute dans un déréglement de raiſon, a détruit par ſa fole bigoterie juſques à mes belles ſtatuës, & qu'il y a de la malédiction ſur les Fortunes qui commencent par le miracle, & s'achevent par le prodige. J'étois né à Mazare ſans autre avantage que celui de la beauté, mais comme un jeune homme n'en peut guére avoir de plus grand en Italie, le Cardinal

Antoine me fit paſſer de ſa chambre dans ſon cabinet, où il me prêchoit la ſageſſe à ſa mode, & par des dégrez differens je devins ce que l'on m'a veu, c'eſt à dire, le plus riche Favori de tout l'Univers. Vous pourrez comme moi acquérir de grands biens & les perdre facilement. N'allez donc pas juſques au meurtre pour des choſes dont la poſſeſſion eſt peu certaine. Le pauvre Louvois qui vous a tout laiſſé, n'a pas ſeulement de l'eau pour ſe rafraîchir, lui qui bûvoit un peu plus qu'Aléxandre, & voloit mieux que Colbert & moi. Vous aurez aparemment nôtre deſtinée, c'eſt icy le ſéjour des Traîtres, des Ambitieux, & en

un

un mot de tous les Scélerats, Il n'y fait pas si bon qu'à † Meudon & à Chaville, on n'y boit que de l'ancre la plus noire, & l'on ne s'y nourrit que de charbons de feu; le bien en est banni, le mal seul y triomphe, & quoi qu'on vous en puisse dire, vous serez bien étonné quand vous en jugerez par vous-même.

† Maisons de plaisir.

# LE MARQUIS D'ANCRE, AU DUC DE LUXEMBOURG.

## LETTRE IV.

QUOI que je ne fûsse pas d'une Maiſon ſi fameuſe que la vôtre, mon eſprit & ma vanité rendirent ma Fortune aſſez belle, & ſi vous étiez né ce que j'étois, peut-être ſeriez-vous demeuré dans l'obſcurité. Je ne vous ferai point l'hiſtoire de

de ma vie & de ma mort, qui ſont ſi connuës; le ſort qui éleve, & qui abaiſſe, me rendit un exemple mémorable de ſes caprices, cependant il falut de la ſupercherie pour m'accabler, & ſi j'avois pû me défendre je ne l'aurois pas fait avec moins de ſuccés que j'en eus à r'emporter ces avantages qui me firent auſſi bien qu'à vous, donner le titre de Mareſchal de France. Mais ce n'eſt pas de cela dont il s'agit, & je dois vous entretenir d'autre choſe. On m'accuſoit d'être Sorcier, & de porter des caractéres magiques au lieu de ſcapulaire. Comme vous n'étes pas mon Confeſſeur, je ne vous dirai ni ouy, ni non là-deſſus, & j'employerai ma ſincé-

rité à vous déclarer, que le Diable a de grandes prétentions ſur vous, pour de certaines facultez qu'il vous a venduës, & qu'il eſt réſolu de ne vous donner pas un moment quand le terme de vôtre traité ſera expiré. Eſt-il poſſible qu'il ait eu l'art de vous faire plaire aux Dames? Mais plûtoſt bâti comme vous étes, les moins délicates vous pourroient-elles ſouffrir, ſi vous n'aviez quelque charme infernal? A l'égard de la Guerre, qui ne ſait que vous étes un écervelé, qu'on regarde à la tête d'une Armée, comme ce † Géant de la Fable qui avoit tant de bras, & ſi peu de raiſon pour les faire

† Typhon.

faire agir ? Pour moi, je croi que le ſeul beſoin de la France vous y a mis en crédit, & vous étes ſi inferieur à ce qu'on apelle un grand homme, que je ne comprens pas ce qui fait vôtre mérite. Ce n'eſt pas toûjours le diſcernement des Rois qui agit dans la diſtribution de leurs faveurs, mais plûtoſt les paſſions, ou les intérêts de leurs Miniſtres; & vous pouvez leur devoir ce que les Gaſſions, les Turennes, & les Schombergs, ne devoient qu'à eux-mêmes. Vous avez une écharde en vôtre chair, qui vous deſarçonne un peu, & l'on voit un certain *Prince en Europe, qui par ſa fermeté

* Le Roi d'Angletetre.

fermeté vous empêche bien de mener vos Soldats à la boucherie. Vous avez ſouvent crû faire trembler, & vous tremblez quelquefois au milieu de vos Légions : ce n'eſt plus le temps d'attaquer, quand on eſt trop heureux de ſe défendre. Voilà préſentement à quoi aboûtiſſent toutes vos fineſſes. Il court ici de certains Almanachs qui ne vous promettent rien de bon, & nous entendons dire que les choſes prennent un train qui mortifie violemment le Grand Mogol de France. Gardez, quand le Jeune* Lion aura émû ſa bile qu'il ne la vomiſſe ſur vous, vous ne ſeriez pas le premier

* Le Roy Guillaume.

mier* de vôtre race dont on auroit r'accourci la figure, & vous le méritez peut-être bien mieux que nul autre. Que pouvoit-on me reprocher plus qu'à vous? lors que je fus déchiré aux portes du Louvre. Vos engagemens ſolemnels avec le Demon nous font eſpérer l'honneur de vous voir bientoſt au nombre de ſes Sujets. Venez, vôtre boſſe ſervira d'enclume pour battre les fers dont nos bourreaux ont beſoin.

* Le Connêtable de Montmorency.

# MARIE D'ANGLETERRE, AU PAPE.

## LETTRE V.

CE n'eſt pas une choſe extraordinaire, de conſerver de la fureur en des lieux qui ſont faits pour elle, & perſonne ne doit s'étonner ſi je ne ſuis pas dépoüillée de cette humeur violente & chagrine, que je receus de l'Aſtre mal faiſant qui préſidoit à ma naiſſance. Je reſpirois à peine que je vis repudier

repudier ma *Mére, & qu'on me déclara incapable de ſuccéder à Henry VIII. Anne de Boulen fut élevée ſur le Trone, & avec elle une Religion trop conforme aux Loix divines qui n'ont jamais été de mon goût, pour me plaire. La ſuperbe Rivale de Catherine fut ſacrifiée dans la ſuite à l'inconſtance de ſon voluptueux Epoux. Mais cette Religion ne tomba pas avec ſa tête, le jeune & ſimple Edouard la fit triompher de ſon temps. Enfin j'ûs le mien, & ne ſongeant qu'à extirper ce fleau déteſté, que je regardois comme celui de mon cœur, je mis tout en uſage pour

* Catherine.

pour me ſatisfaire ; mais que les racines de cette doctrine étoient profondes, ce qu'on ébranchoit avec le glaive ne ſervoit qu'à la faire bourgeonner plus abondamment, & mes rigueurs firent dans le champ de l'Egliſe ce que fait la charruë aux terres que l'on veut enſemencer. Vous ſavez, Souverain Pontife, avec quel orgueil je montai ſur le Throne ; le plaiſir que je pris à me baigner dans le ſang ; le pompeux éclat que je donnai à la Meſſe ; l'affreuſe barbarie que j'ûs pour Jeanne Suffolk belle & jeune Princeſſe, qui n'avoit fait que préter ſon front innocent, au Peuple qui la voulut couronner ; ma ſevérité pour Eliſabeth

ma

ma Sœur vous eſt connuë, auſſi bien que cette joye déméſurée qui s'empara de mon ame, lors que j'épouſai un *Prince qui avoit auſſi bien que moi, le mérite d'étre cruel au ſupréme dégré. Mais vous ignorez peut-être, que mes ſentimens n'ont point du tout changé, & que je ne peux enviſager ſans déſeſpoir ce qui ſe paſſe dans le monde. Quoi ! une Religion dénuée d'agréemens, qui n'a pour elle que la verité & la ſimplicité, l'emportera ſur vôtre Rome, qui régne dans la pourpre, & ſubſiſte par le menſonge, qui fait & défait les Rois ? & vous l'endurez ? quelle hon-

* Philippe d'Autriche.

honte? quelle foibleſſe? N'eſt-il plus d'Aſſaſſins ? L'Arſenal des Jeſuites eſt-il vuide de poudre & de poignards ? Manquez-vous de rouës, de potences, d'échafauts, de malignité, d'envie, de haines, d'audace ? Ah ! Saint Pere, je ſuis hors d'haleine quand je ſonge que rien ne réuſſit en Angleterre, dans ce Pays où j'avois tant pris de peine à faire ſemer l'yvroye, où j'ai commandé ſi ſouverainement, où ſuivant mes pieuſes intentions, vos fidéles Soldats avoient inventé d'admirables *Machines, qui pouvoient immoler avec Jaques Premier, tout ce qu'il y avoit de

* Conſpiration des Poudres.

de contraire à Vôtre Sainteté Antichrétienne. Dormez-vous? Eſtes-vous en léthargie? Et ſuffit-il que la France porte le flambeau de la perſécution chez elle? Conſidérez que j'ai donné mes plus belles années aux imprécations contre ceux qui ſe vouloient ſouſtraire à vôtre obéiſſance, & que je m'échaufai ſi fort le ſang dans ces emportemens, que cela joint au chagrin du mariage de Marie Stuart avec le Dauphin, me fit devenir hydropique, maladie incurable qui me conduiſit à la mort. Mon Epoux en fut peu touché, & nous nous reſſemblions trop pour nous aimer. Enfin je fus ſuffoquée par l'hydropiſie, préſage aſſeuré de la

ſoif

ſoif éternelle qui me menaçoit. Je vous prie, Saint Pere, de renforcer vos forces, & de crier main baſſe à tous vos Lieutenans ſur les Diſciples de Saint Paul, & de ſes ſemblables; procurez moi quelque tranquillité par la ruïne entiére des Reformez. Je ſuis ſi farouche, que Philippe d'Autriche n'approche pas plus de moi qu'il faiſoit en l'autre monde: Ce n'eſt pas un malheur pour la terre, ni pour l'enfer; puis que ſi l'on avoit veu naître quelque choſe de nous, ce ne pouvoit être que le chef-d'œuvre de tous les vices, & l'amas de toutes les méchancetez.

AR-

# ARLEQUIN,
## AU PERE
# LA CHAISE.
## LETTRE VI.

COmme nous ſommes de même métier, avec cette difference que je joüois la farce pour faire rire, & que vous donnez lieu à des Tragédies qui font pleurer ; Je croy, mon Révérend Pere, que vous ne condamnerez pas la liberté que je prens de vous écrire.

Pre-

Premiérement, je ſupplierai Vôtre Révérence de ne pas dégoûter vos Pénitens d'un plaiſir qui fait ſubſiſter ſi graſſement nos Camarades ; & de protéger ma Famille en particulier. Vous avez tout pouvoir, & qui n'en donneroit à de Saints Hommes, qui n'ont point d'autre but que de mettre les conſciences en repos, en applaniſſant les plus grandes difficultez du Chriſtianiſme, & rendant la Religion ſi aiſée qu'on n'y trouve pas la moindre épine. Ouy, vous ſavez arracher celles des plus juſtes remors ; Vôtre admirable *Morale donne un air pieux

* Recueillie par le Port Royal.

pieux aux plus grands crimes; ſans combattre la ſouveraineté des paſſions, vous vous contentez de leur mettre un voile, qui en cache un peu la laideur, & n'en détruit pas la malignité. C'eſt ce talent merveilleux qui vous ouvre les cabinets, & meſme les cœurs des Rois: & vôtre induſtrieuſe Société a formé cette belle & artificieuſe chaîne, qui attache ceux qui aiment la volupté à vos Loix. En verité, mon Révérend Pere, vôtre gloire eſt infinie, & le Grand Loyola ſe peut vanter d'avoir fait d'excellens Diſciples; ſes prodiges me font croire qu'il l'étoit un peu de Simon le Magicien, puis que ſans enchan-

tement on ne fait pas tant de prodiges. *L'incommodité de ſes pieds, & quelque petite migraine qu'il a ſouvent, pour être un peu trop prés du feu, le rendent ſi chagrin qu'il ne peut écrire à perſonne; mais regardez moi comme ſon Secretaire; pour avoir monté ſur le theatre je n'en ſuis pas moins devot: ceux qui m'ont pratiqué ſavent, que dés que j'avois ôté mon maſque comique; rien n'étoit plus grave que mes diſcours, & cet employ n'eſt pas au deſſus de ma portée: quand mes lettres iroient juſques au pied du Throne de Louis le Grand, ce ne ſeroit pas la premiére

* Il devint Boiteux au ſiége d'une Ville.

miére fois que j'aurois comparu devant ſon auguſte Majeſté, qui s'eſt ſouvent divertie à me voir, & à m'entendre. Mais, mon Révérend Pere, il eſt temps de vous dire en bon Romain, qu'on eſt icy ſcandalizé de ſa conduite; perſonne ne peut croire qu'il ſuive vos inſpirations, & ſans ce doute, peut-être ſe ſoûleveroit-on contre vôtre Ordre. Quoi, dit-on, cette adroite complaiſance qui a donné tant de Sujets au Roi des Enfers, ſeroit-elle revoltée? Il eſt vrai que le Fripon de Ravaillac vous a un peu décriez; mais on commence à s'accoûtumer à ſes plaintes, & les beaux Eſprits qui ſont parmi vous, jettent de la poudre aux

yeux à la médiſance. En effet comment empoiſonneroient-ils les cœurs puis qu'ils chantent ſur la lyre d'Apollon, qui eut le pouvoir de calmer les tranſports de Jupiter ? Rien eſt-il ſi charmant que les Entretiens *d'Ariſte & d'Eugene ? Et que ce petit je ne ſai quoi, dont il y eſt ſi ſpirituellement parlé ? Que peut- on comparer à l'art de bien penſer dans les ouvrages d'eſprit ? A ce choix délicat de bons vers ? & à tous ces panegiriques des Dames ? Une telle lecture, n'eſt-elle pas mille fois plus divertiſſante que ces Ecritures profondes que vous mettez prudemment ſous le boiſ-

ſeau ?

*a* Pere Bouhours. *b* Pere le Moyne.

feau ? Il eſt vrai que le procédé n'eſt pas Apoſtolique, mais, mon Dieu, faut-il toûjours marcher ſur des ronces & des chardons ? Il eſt certain, mon Révérend Pere, que ſi vous laiſſiez les Saints Livres ouverts, il en arriveroit à cent mille bonnes Ames comme au Roi Aſſuerus, qui apprit ſon devoir dans les Croniques. Combien d'aveugles verroient clair ? Combien d'Amans ſeroient pendus, & de Mardochées élevez en honneur, & combien de Levites prendroient la place des Prêtres de Bahal ? Vous vous garderez bien de le ſouffrir, j'en ſuis certain ; & veritablement vous agiriez contre la prudence hu-

maine ; il vaut mieux obſcurcir les lumiéres divines tant que vous pourrez & captiver la verité. Que feriez-vous ſi les ténébres ſe diſſipoient ? Ce n'eſt qu'à leur faveur & à l'ombre de l'ignorance que vous ſubſiſtez ; Ce ſont de pompeuſes décorations qui ſoûtiennent le crédit d'une Egliſe repudiée. Ses infidélitez ſont aſſez connuës ; elle a autant de Maris que de Pontifes, ſans conter ſes galanteries étrangéres ; & à ſon attirail ſuperbe on ne reconnoît pas cette légitime Epouſe du Fils de Dieu, couverte de lambeaux, couronnée d'épines, & qui porte la croix dans le cœur ; au lieu d'en faire un étalage public &

un

un ſpectacle néceſſaire. Je vous demande pardon, mon Trés-Révérend Pere, ces expreſſions qui naiſſent naturellement de mon ſujet ſont échapées à ma ſincérité, je me ſuis oublié, & ce n'eſt pas là le langage de vos adorateurs. Mais pour reparer ma faute & reprendre mon maſque d'hypocrite, je vous exhorterai à profiter des beaux jours pendant qu'ils durent; puis que ceux qui les ſuivront ne leur reſſembleront point du tout; & que tous les Confeſſeurs de Rois étant regardez comme des ardents, qui les ont ſouvent conduits dans des précipices, ne boivent pas icy à la glace. J'en ſai des nouvelles certaines, prenez vos meſures là-deſſus.

# RAVAILLAC AU MINISTRE JURIEU.

## LETTRE VII.

ON ne veut pas que je parle ni que j'écrive ; mais ce n'eſt plus le temps de me faire une loi néceſſaire d'obéir au plus pernicieux de tous les hommes. Helas ! que ma funeſte ſoûmiſſion à éxécuter leurs ordres m'a coûté cher : & que je m'aviſe tard de ſecoüer leur joug Tyranni-

que.

que. Il n'importe en changeant d'inclination, je change auſſi de Confeſſeur ; & me dépoüillant de l'artifice que mes infames Directeurs m'avoient fait ſuccer avec un lait empoiſonné ; je vous ouvrirai ſincérement un cœur déchiré par le repentir. Vous avez de grandes lumiéres, un bon naturel, beaucoup de probité, & vôtre pitié ne refuſera pas quelques plaintes à un malheureux, qui ne le ſeroit pas ſi vous aviez été ſon Paſteur. Vous ſavez qu'écoutant cette déteſtable Société enrolée ſous l'étendart de l'Ange maudit, je trempay mes mains dans le ſang d'un généreux † Prince,

† Henry IV.

qu'ils ſoupçonnoient de n'avoir pas arraché de ſon ame, les vieilles racines de Religion, que la connoiſſance des Saints Myſtéres y avoit miſe. Mon ſupplice fut des plus grands; mais quelque terrible qu'il parût, doit-il étre conté auprés de celuy qui durera éternellement ? Des chevaux déchirérent mon corps pour une fois. Mais des légions de Demons verſent ſans relâche de l'huile boüillante dans mes playes. Il eſt vrai que je ne ſuis pas l'unique traité de la ſorte, & que je ſerois moins miſerable, ſi les maux des autres ſoulageoient les miens. Mais la ſource en eſt inépuiſable, & ne diminuë meſme jamais.

jamais. Ah ! que les Brebis qui ſe rangent ſous vôtre houlette choiſiſſent une bonne part. Vous les gardez de l'égarement ; vôtre Préſervatif précieux les défend contre la rage des Loups raviſſants; vous leur expliquez ſans reſerve ces oracles ſacrez qui font trembler l'Enfer. La pureté de vôtre doctrine n'eſt embaraſſée d'aucun mêlange de tradition ; vôtre activité pleine de zéle trouve des remédes proportionnez à tous leurs maux ; enfin vous cultivez ſoigneuſement, & avec la ſimplicité des Apôtres, cette Vigne myſtique que le Maître a confiée à vos ſoins. Bien loin d'enfouïr le talent vous en multipliez la valeur. Et l'en-

vie d'en avoir nôtre part dans l'impoſſibilité de l'obtenir, n'eſt pas la plus legere de nos peines. Les Demons apportent icy vos admirables écrits en blasphémant contre vôtre nom, & l'eſprit qui vous anime; ils ſont brûlez publiquement par les meſmes *Scélerats qui m'ont perdu, mais ils n'en ſont que plus vénérables aux gens de bien. Les ennemis de Dieu vous hayſſent, preuve infaillible qu'il vous aime. Et que pouvez-vous craindre puis qu'il eſt pour vous, & que vous n'agiſſez que pour ſa gloire? Comme le vieux Serpent ne cherche qu'à répandre ſon venin

ſur

* Jeſuites.

ſur les Défenſeurs de la Verité opprimée, ſongez à prévenir ſes deſſeins. Il me ſemble que je ſouffre moins en vous parlant; Les Perſecuteurs ſouhaittent la condition des Perſecutez. Goûtez la douceur de vôtre innocence en attendant que vous en ayez le fruit. Ce qui doit vous réjouïr & me conſoler, c'eſt que vous ne verrez pas un Jeſuite dans le Ciel, & qu'aprés avoir fait la guerre aux hommes, ils viendront tâcher de déthroner le Demon qui ne les épargne pas.

LE

# LE DUC D'ALBE, AU CLERGÉ DE FRANCE.

## LETTRE VIII.

JE croi, Meſſieurs, que vous ne doutez pas que je ne ſois damné ; & il y a peu d'apparence que je joüiſſe de quelques biens aprés avoir fait tant de maux, & y avoir pris tant de plaiſir ? Etant de tout temps dévoüé à la cruauté, je ſervois celle de Philippe Second avec une fidélité parfaite;

te; & jamais le Grand Saint Paul ne fit tant de malheureux lors qu'il étoit ardent zélateur de la loy. Je me ſervois comme lui de chaînes de fer, de feu, de gehennes & de tout ce qu'une ingénieuſe fureur peut inventer de plus déſolant. Mais il n'étoit pas écrit dans le livre de l'éternité, que je ſerois metamorphoſé comme le Saint Apôtre; je demeurai Tigre, impie, blaſphemateur, & en un mot le plus étrange monſtre qu'une nature corrompuë puiſſe produire. Quelque accoûtumé que l'on ſoit aux Enfers à voir des objets effroyables, ma préſence y porta de la terreur; ayant une figure ſombre & deſeſpérée, toute propre

propre à épouvanter. Pourquoi n'êtes-vous pas devenus ſages à mes dépens ? Ne vous imaginez pas que la difference de nos profeſſions en mette à nos crimes. Vous étes Guerriers quand il vous plaît, la Gendarmerie Monaſtique ſuivit les Banniéres du Duc de Mayenne pendant la Ligue ; elle ſe couronna d'une honte immortelle au barbare Triomphe de la Saint Barthelemi; & prenoit le poignard aprés avoir prêché ſes inhumaines Croiſades, qui faiſoient traitter les Chrétiens comme des Sarraſins. Pour moi je n'ay jamais entré dans les Conſeils de Conſcience, & ſi j'ay mal obéi à cet artiçle du Décalogue, *Tu*

*ne*

*ne tueras point* ; je n'ay pas crié à gorge déployée, comme les Miniſtres de l'Égliſe Romaine, *Tuë*, *empriſonne* ; *perſecute*, *accable*, *contrain-les d'entrer*. Ma fureur ne venoit que de vos ſemblables, ils m'avoient ſi bien gâté l'eſprit, & infecté le cœur que je croyois qu'on devoit écraſer tous ceux qui étoient appellez Hérétiques. Ainſi je m'en donnay au cœur joye ; & les Hiſtoriens qui m'ont le plus épargné, n'ont pas laiſſé de me peindre bien noir. Ce n'eſt pas une choſe extraordinaire que vous ſeduiſiez des eſprits médiocres, mais des Rois qui devroient étre ſi éclairez, il y a dequoi s'étonner. En fut-il jamais un plus

perdu

perdu que le mien? Sa pareſſe naturelle, & ſa folle bigoterie donnérent un beau champ à la Vermine Eccléſiaſtique. On lui perſuada tout ce qu'on voulut; & les cendres de ſon*Pere en font foi. Au lieu de luy mettre devant les yeux les éxemples glorieux de cet invincible Prince, on ne fit que l'abyſmer dans la ſuperſtition. Il fit comme ces Seigneurs de Villages qui ne ſortent jamais de chez eux, bornant ſes courſes à aller de Madrid à l'Eſcurial. Pere, Fils, Femme, Frere, tout fit l'expérience de ſa barbarie. Et pour donner une belle idée de ſon ame, il fit mettre en mourant ſa couronne & ſon cercueil devant

* Charles Quint.

ſes

ſes yeux. L'hypocriſie ne laiſſa pas de paroître. Mais vous allez m'accuſer d'égarement, de m'adreſſer à vous, qui ne ſavez peut-être pas ce que fit Philippe d'Autriche ; l'ignorance étant aſſez commune dans vos Chapitres. Cependant je ne ſuis pas inſenſé, puis que l'eſprit qui vous inſpire, eſt le meſme qui faiſoit agir ceux de nôtre temps ; & que la France eſt le theatre d'une perſecution diabolique. Vôtre Monarque qui n'a guére plus fait de chemin que le mien, ne laiſſe la vie que pour faire ſouhaiter la mort, ou la rendre éternelle à ceux qui ſe plongent dans l'erreur. Ces changemens forcez, ces violences réiterées, & cette triſte

triſte diſperſion d'innocens ſatisfont vôtre vanité, qui veut dominer dans la Ville aſſiſe ſur ſept montagnes. Qu'importe de faire gémir les Huguenots? Pourquoi leur tenir la foi, & laiſſer vivre leurs Rois, puis que le Pape veut ce que nous voulons? Voilà juſtement comme vous raiſonnez. Mais quand vous ſerez où je ſuis, vous changerez bien de langage.

PHI-

# PHILIPPE D'AUTRICHE, AU DAUPHIN.

## LETTRE IX.

A Quoi penſez-vous, Monſieur le Dauphin, de vouloir étre homme d'honneur? Cela ſied-il bien à une perſonne de vôtre naiſſance? Et en trouvez-vous l'exemple dans vôtre Famille? Vôtre Pere s'eſt-il rendu formidable par là? Aucun Roy n'a jamais eu tant de proſperité dans un Régne

gne de cinquante années, ſans avoir pratiqué la clémence, la ſincérité, la généroſité & les autres vertus que ſuivent les ames timides : Le luxe, la débauche, l'avidité de s'aggrandir, la fourberie dans les Négociations, & le violement des Traitez les plus autentiques, en un mot toutes les injuſtices enſemble ont formé ſon merite, & compoſé ſa grandeur. Mais penſez-vous que cela ſoit criminel chez les Souverains ? S'il a flatté ſes paſſions, ne perſecute-t'il pas l'Héreſie ? Et d'ailleurs ſa Maîtreſſe ceſſe-t'elle de prier & de faire offrir des Sacrifices ? Vous ſavez qu'elle eſt aſſez * Vieille pour étre ſage,

Mad. de Maintenon. &

& elle répond bien à la gravité de ſon âge, puis qu'elle porte la devotion juſque ſur le theatre; ne pouvant plus ſouffrir les ouvrages enjoüez de celui qui fit autrefois la moitié * d'elle-meſme. Avec la pureté de ſon zéle, ne croyez pas que la France puiſſe jamais perir. C'eſt une Patrone bien faiſante que le Ciel vous a envoyée du Nouveau Monde. Et quoi que vôtre Mere fût de mon Sang je n'ay point de honte de la voir à ſa place. Il me ſemble que vous étes tiéde pour les interêts de la Religion. Cela me ſcandalize, moi, qui fis déterrer mon Pere & brûler ſes

* Scarron.

ſes os pour avoir toléré la doctrine de Luther ; & qui fis périr tant d'innocens par le Miniſtere du Duc d'Albe. Vous ſavez bien comme je traittai mon *a* Fils, les violentes marques d'amour que je donnai à ma *b* Femme, & ce que ma jalouſie coûta au Vainqueur *c* de Lepante. D'ailleurs je bâtiſſois des Egliſes, j'allois aux Proceſſions, j'étois chargé de Reliques comme un mulet, & je portois des Chapelets qai trainoient à terre. Voilà ce qui s'appelle une bonne Religion. Je ne vis jamais la guerre que dans mon cabinet : He bien,

*a* Don Carlos. *b* Eliſabeth de France *c* Don Jean d'Autriche.

ien, en parlera-t'on moins de noi ? Il eſt vrai que la fin de ma vie eut quelque choſe de ſingulier ; & que les vers ſe donnérent des licences ſur mon cadavre avant le temps ; qu'importe quand on ſe ſatisfait. N'allez pas vous entêter d'une vaine gloire. Si ceux qui ſont cxempts de l'Enfer ſe vantent d'avoir pour Compagnons des Anges, des Saints, des Martyrs ; nous avons des Papes, des Cardinaux, des Jeſuites à foiſon, des Empereurs, des Rois, des Reines. Il eſt vray que nos promenades n'ont pas la charmante décoration de celles de Ver-

ſaille* & de l'Eſcurial, & que nous nous trouvons dans une terrible Canicule au milieu de l'Hiver; mais cela ne doit pas vous obliger à fuïr tant d'amis qui vous affectionnent.

* Maiſons Royales.

Ju-

# JUVENAL,
# A BOILEAU,
## DESPREAUX.

### LETTRE X.

IL ne part pas tous les jours des Courriers du Royaume de Pluton ; c'eſt une choſe extraordinaire : & je n'ay pû juſques icy vous dire ce que j'ai ſur le cœur. Vos premiéres Satyres m'ont paru admirables ; & j'y ai trouvé une charmante maniére de s'exprimer,

qui pour vous coûter beaucoup n'en paroît pas moins naturelle. Si j'étois en pouvoir de diſpenſer des prix, j'en donnerois certainement à vôtre Art Poëtique. Mais pour le Lutrain ce chef-d'œuvre de vôtre eſprit, ce grand effort de vôtre imagination, je n'y trouve rien qui ſoit digne de vous que la verſification. Perſonne n'ignore que vous ne ſachiez bien écrire, vos ennemis même en conviennent. Mais vous ſavez que les Metamorphoſes demandent un entier changement. Pour imiter Virgile il faloit choiſir de nobles Heros. * Celui qui a traveſti l'Eneïde l'entendoit mieux que vous, & ne ſe fatiguoit pas tant; & comme l'a dit judicieuſement

* Scarron.

un

un *a* homme trés-éclairé & de fort bon goût, ſa Reine déguiſée en Payſane l'emporte infiniment ſur vôtre Horlogére habillée en Imperatrice. Mais laiſſons cet article qui n'eſt plus de ſaiſon, puis que ce qui eſt fait eſt fait. A quoi penſiez-vous d'en venir à un détail particulier ſur le chapitre des Femmes, vous que l'on accuſe de m'avoir pillé & qui, pour me ſervir d'un terme plus doux, avez ſuivi quelquefois des routes que j'ai tracées. Vous ai je donné cet exemple? Ma ſixiéme Satyre n'eſt-elle pas contre le Séxe en général, & quand je renvoye chercher la *b* pudeur au Siécle de Saturne &



*a* M. Perrault. *b* Credo pudicitiam Saturno Rege moratam.

de Rhée, ai-je prétendu qu'il en soit demeuré aucune ombre sur la terre? Tous les differens caractéres que vous dépeignez vous feront autant d'ennemies particuliéres, & je ne sai si le bouclier que vous avez choisi vous garantira de leurs traits, ou plûtoſt de leurs ongles. Si une Religion affectée vous donne tant de vénération pour une Sainte à la Venitienne, en verité vous deviez brûler vôtre encens si secretement que personne n'en eut la fumée. Quoi? un homme qui se pique de ne pas manger de chair en Carême, & qui se donneroit volontiers la discipline aux yeux des Devots, comme la Milice de Saint François, adore la Vache d'or, & profane ces guir-

guirlandes qui ne devroient orner que les Simulacres des plus Grands Dieux, en les prodiguant à une Idole que le moindre vent peut renverser. J'avouë qu'elle eſt unique en ſon eſpece. Mais devez-vous tacher vôtre nom de Poëte Illuſtre, en rampant devant les pauvretez de ſa galanterie ſurannée? Vous êtes infidéle à la ſatyre qui peut vous accuſer de méchante foi. Vous cauſez icy de continuelles diviſions. Chapelain & St. Amant que vous n'avez pas traitez comme vôtre * Urgande ont penſé ſe prendre aux cheveux avec Moliere & Corneille. Les premiers ſe moquoient de cette foibleſſe intereſſée que vous venez de montrer, & diſoient

* Mad. de Maintenon.

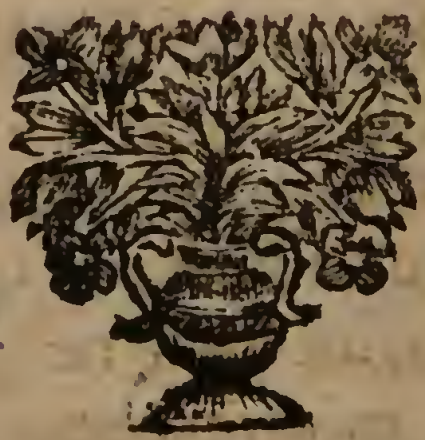
que vous avez pris une telle baſſeſſe dans la poudre du Greffe. Les autres qui étoient peut-être de même étoffe que vous, ont ſoûtenu l'honneur de vôtre ſang. Mais St. Amant qui ne peut oublier les indignes atteintes que vous lui avez données, ſur une miſére qu'il prétend être fauſſe, abandonnant ſes Vers au jugement des perſonnes ſans paſſion, a dit avec un mépris qui nous a bien fait rire, que dans les emplois de Gentilhomme ordinaire de la Chambre d'une Grande *a* Reine, & d'Ambaſſadeur Extraordinaire au couronnement d'une *b* autre, il avoit eu pluſieurs Valets de meilleure Maiſon que vous. Pour Chapelain qui n'en peut pas tant dire, il

*a* Pologne. *b* Suede.

s'eſt

eſt contenté de chanter la ter-
ble vaillance des Eſtaffiers du
uc de Nevers qui batirent la
eſure ſur vos épaules. Il a
lu du vin pour appaiſer la
uerre, & St. Amant a dit d'a-
ord qu'il auroit beaucoup
ieux aimé que vous l'ûſſiez
ppellé yvrogne que fou, quoi
u'il boive fort peu dans ces
eux où l'on peut étre alteré a-
ec bienſeance. Au reſte vous
oyez bien qu'il n'y a nulle ma-
ignité dans ce que je vous écris,
x que vous ayant toûjours eſti-
mé, vos intéréts ne peuvent
ceſſer de m'étre chers. Mais
pour conſerver mon amitié,
renoncez à vôtre fade maniére
de loüer, & ſans vous amuſer
à couronner le vice, employez

vos heureux talens à enſeigner les bonnes mœurs, & à corriger les mauvaiſes, par des moralitez délicates, dignes de la beauté de vôtre génie, & qui pourront vous donner un rang parmi la Savante Antiquité.



DIA-

# DIANE DE POITIERS,

## A MADAME

# DE MAINTENON.

## LETTRE XI.

C'Eſt une grande peine pour ceux qui n'ont rien ignoré pendant leur vie, de ne pas ſavoir tout ce qui ſe paſſe aprés leur mort, La curioſité eſt ordinaire aux Enfers ; & vous en ferez un jour l'expérience. Je ne ſuis pas en peine, Madame, de ce que vous avez fait pour ſuccéder aux premiéres Beautez de la terre dans le cœur d'un

Roi débauché, ni de quel charme vous vous ſervez pour en conſerver la poſſeſſion, dans un âge où l'on ne ſauroit plaire ſans miracle. Mon aſcendant m'a renduë ſavante là-deſſus, Henri II. fut à moi tant qu'il vêcut ; & ſi j'étois un peu plus belle que vous, je n'avois peut-étre pas moins d'années. Mais je vous avoüe que je ne comprens point ce qui vous attire tout cet Encens dont la fumée pénétre juſques icy. J'étois née avec de grands avantages, tout le monde ſait que François I. ne pût refuſer la grace de mon Pere à celles de mon viſage. J'épouſai un homme fort diſtingué, & le nom de *Brezé a ſans doute quel-

* Grand Senêchal de Normandie.

quelque choſe de plus harmonieux que celui de Scarron, La Maiſon de Poitiers qui fut la mienne, pourroit tenir quelque rang auprés de tous ces Monarques dont on vous fait deſcendre, & ſi j'eus des ennemis particuliers je ne fis rien pour me rendre généralement odieuſe. Cependant bien loin de me loüer & de me canoniſer vivante, on ſe moquoit de moi ouvertement. La Ducheſſe d'Eſtampe Maîtreſſe du Pére † de mon Amant, diſoit qu'elle étoit née le jour de mon Mariage. L'imprudent Bayard chanta aſſez haut ſur mon chapitre pour ſe faire diſgracier. Et quoi qu'on aye dit que pour moi ſeule la beauté avoit le privilége de ne

† François I.

point vieillir, cette douceur venoit de ſi loin qu'elle ne m'a guére touchée. Le ſeul Marot fit quelques vers en mon nom, & vous allez juger s'ils me ſont bien avantageux.

*Que voulez, Diane bonne,*
*Que vous donne.*
*Vous n'eûtes, comme j'entens,*
*Jamais tant d'heur au Printemps,*
*Qu'en Automne.*

N'eſt-ce pas là plûtoſt une ſatyre qu'une louange, & dois-je en étre fort ſatisfaite? Pour vous, Madame, on vous prône depuis le Parnaſſe juſques au Pont neuf. Si l'on en croit la flaterie vous étes plus belle qu'Helene, plus jeune qu'Hebé, plus chaſte que Lucrece, plus courageuſe que Clelie, plus ſavante que Minerve,

nerve, & pour le moins du ſang des Dieux. Il faloit que vôtre raiſon fût bien endormie, & que vous euſſiez une étrange goût quand vous mîtes un pauvre Poëte en poſſeſſion de tant de biens. N'étoit-il pas alors des ſceptres & des couronnes? Les yeux des Souverains ne voioient ils point clair? Choiſites-vous un Auteur par Amour, par caprice, ou par déſeſpoir? Preniez vous ſa *jatte pour un Throne? ou la Philoſophie vous fit-elle faire cette démarche? Vous n'auriez pas été la premiére; & la célébre Hyparchie belle, jeune, & riche, préfera la boſſe & la gueuſerie du ſavant Crates à ce qu'il y avoit de plus élevé dans la

* Voiture, Ordinaire de Scarron.

la Gréce. Je ne sai si je manque de charité, mais je ne saurois me persuader que cette alliance se soit contractée sans necessité. Il y a du prodige dans la naissance & la rapidité de vôtre fortune; Vos cheveux étoient gris quand elle commença, & cette défectuosité ne vous fut pas contraire. Le souvenir d'une *a* Vestale qu'on avoit adorée; l'idee d'une *b* Merveille presque naissante, que la mort enleva tout d'un coup par le secours de quelque venin; & la presence d'une *c* Rivale d'autant plus dangereuse qu'elle avoit triomphé de plusieurs autres, & vous offroit sa main bien faisante pour vous tirer

*a* Mad. la Valliere. *b* Mad. de Fontange. *c* Mad. de Montespan.

rer de l'obſcurité, ne mirent point d'obſtacle à vôtre bonheur. Celle que vous aviez été trop heureuſe de ſervir, le fut trop à ſon tour que vous lui laiſſaſſiez quelques reſtes de ſa premiére Grandeur. C'eſt dans ce cahos que je me perds. Tirez moi de l'embarras où je ſuis, & je vous promets de vous dire tout ce qui me regarde, quand j'aurai la joye de vous embraſſer. Vous avez une conduite trés-prudente, & qui ferme la bouche aux Bigots. Ces Jeunes Plantes que vous cultivez dans un* Paradis terreſtre produiront des fleurs pour vous couronner; & le zéle que vous témoignez pour une Religion qui commençoit à ſe barboüiller furieu-

* St. Cyr.

fement

ſement de mon temps, ne peut pas manquer de vous rendre le Tribunal de la Confeſſion favorable. Mais, ma chere Madame, prenez garde qu'il ne vous faſſe trouver celuy de Minos un peu ſevére.

HU-

HUGUES SPENCER LE JEUNE,

# AUX FAVORIS DES ROYS.

## LETTRE XII.

SI quelqu'un aſpire à cette qualité, qu'il apprenne en peu de mots l'hiſtoire de ma vie. C'eſt la plus grande folie d'un Sujet de vouloir poſſeder uniquement ſon Prince. Quand on eſt monté avec mille difficultez à ce comble de gloire, on tombe ſouvent avec plus de honte dans une diſgrace précipitée ; & trop heureux ſont ceux qui peuvent étre moderez dans la proſperité. J'acquis ou plûtoſt j'uſurpai les bonnes graces d'Edouard Second qui avoit eu le

le ſuperbe Gaverſton pour Favori avant moi. Mon Pere m'aida beaucoup dans cette entrepriſe ; & ſans profiter des exemples de mes ſemblables, la force de mon ambition me fit ſuivre cette étoile trompeuſe qui me vouloit guider ſous le nom de Fortune. Dés que j'eûs l'oreille du Roi, je ne manquai pas d'entrer dans ſon cœur, & d'y jetter tout ce que j'avois de venin, agiſſant en homme vain & intéreſſé & non pas en Miniſtre équitable. Je ne lui parlois jamais de ſoulager les malheureux, & de recompenſer ſes bons Serviteurs, me ſouciant peu de la gloire de ſon Regne & du repos de ſes Peuples, pourvû que je commandaſſe à ſa foibleſſe, & me rendiſſe Maître de ſes tréſors. Si quelque Illuſtre Anglois avoit fait une action digne de loüanges, je tâchois d'en noircir le merite, pour en diminuer la beauté. Si Edouard vou-

loit

loit donner par un mouvement Royal, j'oppoſois à ſa liberalité les raiſons d'un intérêt ſordide. S'il faloit remplir des Charges importantes, je n'approuvois jamais que ceux qui m'étoient dévoüez ; & mon orgueil trouvoit la juſtice ſi contraire au bon ſens, qu'il ne la pouvoit ſouffrir. Aprés avoir cauſé la mort du Grand Duc de Lancaſtre & de cent autres perſonnes conſiderables, je ſemai la diſcorde dans la Famille Royale. La Reine ſe retira en France avec le Prince de Galles ſon fils, & le Comte de Kent frere du Roi. Pendant cela je gouvernai fort à mon aiſe ; j'eûs l'adreſſe d'empêcher Charles le Bel de protéger ſa Sœur. Le Pape qui ſe trouva de ma Religion, fulmina en veritable Pontife, & effraya ſi bien le Roi de France, que malgré les devoirs du ſang, il chaſſa la Reine d'Angleterre de ſes Etats. Cependant je pillois par tout ; je fis

un

un amas de richeſſes. Je ſacrifiai à la volupté. Mais enfin la Reine revint, Le Roi fut vaincu, on nous fit priſonniers, Et par Arrêt des Juges, on me traîna ſur un coffre au ſon des trompettes par la Ville d'Heretfort. Ma mort eut des circonſtances infames ; mes entrailles, mon cœur ambitieux, & quelques autres parties de mon corps furent brûlées; digne ſupplice d'un Séditieux qui avoit fait gémir l'Etat, ſouffrir le Roi, fuïr la Reine & les Princes, & ruiné les plus Grands Seigneurs. Ma tête fut expoſée à Londres ; & mon cadavre abandonné aux corbeaux, dans quatre endroits du Royaume. Voilà, Meſſieurs les Favoris, un portrait que vous devez vous mettre devant les yeux, pour vous empêcher de lui reſſembler. Dans le cours de vôtre faveur ſongez moins à vous, & plus aux autres, ne banniſſez pas la clémence & la généroſité

ſité du Throne de vos Maîtres, & ſouffrez qu'ils régnent en équité. Evitez une juſte haine en vous ménageant prudemment de vertueux amis. Il n'en eſt point de nous qui n'ayent peri miſerablement. Nous avons immortaliſé les gibets par tous ces crimes qui nous y ont fait mettre. Pas un œüil n'a pleuré de nos douleurs, la pitié même en rioit. Déteſtez ſur la terre, & maudits dans le ciel, nous ſommes la proye des Demons. Penſez y bien; & prenez vos ſeuretez contre toutes ces paſſions vicieuſes, qui ne manqueront pas de vous perdre ſi vous les écoutez, comme nous avons fait. Appellez la Sageſſe à vôtre ſecours, & dans les pas gliſſans de la Cour, ſuivez-la d'auſſi prés qu'il vous ſera poſſible.

FIN.

# TABLE.


Lettre I. *Antiochus, à Louis XIV.* Page 9

II. *Catherine de Medicis, à la Duchesse D'Orleans.* 19

III. *Le Cardinal Mazarin à Barbesieux.* 27

IV. *Le Marquis D'Ancre, au Duc de Luxembourg.* 34

V. *Marie D'Angleterre, au Pape.* 40

VI. *Arlequin, au P. La Chaise.* 47

VII. *Ravaillac au Ministre Jurieu.* 56

VIII. *Le Duc d'Albe, au Clergé de France.* 62

IX. *Philippe d'Autriche, au Dauphin.* 69

X. *Juvenal, à Despreaux.* 75

XI. *Diane de Poitiers, à Madame de Maintenon.* 83

XII. *Hugues Spencer le Jeune, aux Favoris des Rois.* 91


FIN.